WIKIPÉDIA

Grec moderne

Le **grec moderne** (en grec : (νεο)ελληνική γλώσσα / *(neo)ellinikí glóssa* « langue grecque (moderne) », ou simplement (νέα) ελληνικά / *(néa) elliniká*) est la langue maternelle de 15 millions de locuteurs, dont 10,7 millions en Grèce où il est langue officielle, comme à Chypre. Il existe aussi des minorités de langue grecque en Albanie et en Turquie.

Le grec moderne est également appelé *romaïque* (Ρωμαίικα) ou *roméique*. Cette appellation, en vigueur jusqu'au XIXe siècle, tend à disparaître.

Elle fait partie de la branche grecque des langues indo-européennes.

Grec moderne (Νέα) Ελληνικά	
Pays	Grèce, Chypre, Albanie, Italie, Turquie et divers autres pays
Nombre de locuteurs	15 millions dont 10,7 en Grèce
Typologie	SVO
Classification par famille	
- langues indo-européennes - langues helléniques - groupe ionien-attique - **grec moderne**	
Statut officiel	
Langue officielle	Grèce Chypre Union européenne
Codes de langue	
ISO 639-1	el
ISO 639-2	ell, gre
ISO 639-3	ell (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=ell)
IETF	el
Échantillon	
Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme (voir le texte en français (https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html))	
Άρθρο 1	
'Όλοι οι άνθρωποι γεννιούνται ελεύθεροι και ίσοι στην αξιοπρέπεια και τα δικαιώματα. Είναι προικισμένοι με λογική και συνείδηση, και οφείλουν να συμπεριφέρονται μεταξύ τους με πνεύμα αδελφοσύνης.	

Sommaire

Histoire

Zone géographique

Écriture et prononciation
- Lettres simples
- Digrammes
- Exemples

Grammaire

Lexique

Notes et références

Voir aussi
- Bibliographie
- Articles connexes

Histoire

Le grec moderne dérive de la *koinè*, elle-même héritière directe du grec ancien. La *koinè* alexandrine, langue de communication utilisée par Alexandre le Grand et ses successeurs dans les colonies qu'ils fondèrent, subit des évolutions qui peuvent être classées en quatre grandes périodes[1] :

- une période macédonienne et romaine (de la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C. à 642 apr. J.-C.) : le grec commun se simplifie en perdant le duel et en négligeant le mode optatif mais sans trop différer de l'attique ;
- une période mal documentée (du VIe au XIe siècle) au cours de laquelle le vocabulaire grec est influencé par le latin vulgaire ; la langue subit la loi de l'analogie dans la première déclinaison et simplifie la conjugaison des verbes. Henri Tonnet date de cette époque la naissance du grec moderne et note sa remarquable proximité avec la langue grecque des origines : « À la fin de cette période, le grec moderne est déjà formé. Un Grec d'aujourd'hui comprend la langue populaire du milieu du XIIe siècle, alors qu'un Français sans culture n'entend pas la *Chanson de Roland* (XIIe siècle)[2]. » ;
- la période du grec médiéval (du XIIe siècle à la chute de Constantinople en 1453) : le grec ancien cesse d'être utilisé à l'écrit, le vocabulaire s'enrichit et le processus de réfection analogique modifie sensiblement la conjugaison des verbes ;
- la période de l'occupation turque (du XVe siècle à 1821) : cent ans après la chute de Constantinople, le grec parlé en Grèce ottomane et en Asie mineure se caractérise par une multitude de dialectes, un très petit nombre d'emprunts aux langues des occupants (italien ou turc)[3] et de nombreuses créations néo-helléniques. Au XVIIIe siècle coexistent trois formes du grec : le grec archaïque des ecclésiastiques et des lettrés, des koinès régionales à Constantinople, Smyrne, dans le Pont, le Péloponnèse et l'Heptanèse, et des dialectes limités à certains territoires comme le griko ou le tsakonien[4]. Cependant, tous ces parlers grecs se caractérisent par une unité, permettant l'intercompréhension des locuteurs. En 1821, les emprunts à la langue ottomane et au vénitien abondent[5]. C'est à cette époque que se pose la question de la langue et la recherche d'une langue authentiquement nationale par plusieurs réformateurs lettrés comme Dimitrios Photiadis ou Katardzis, ainsi qu'Iosipos Misiodax, Grigorios Konstantas et Adamantios Koraïs[6].

Au cours de sa longue histoire, la langue grecque a subi un grand nombre de transformations phonétiques (comme l'iotacisme, la psilose, la disparition des oppositions de quantité vocalique, la spirantisation des anciennes aspirées, le passage d'un accent de hauteur à un accent d'intensité ou encore l'amuïssement de certains phonèmes, comme [n], en finale), ainsi que des transformations lexicales (nombreux emprunts aux langues modernes) et grammaticales (simplification de la flexion nominale, de la conjugaison). Le grec moderne aurait également développé certaines caractéristiques partagées avec les langues environnantes, qui découlent de sa situation dans l'union linguistique balkanique.

On peut illustrer cette évolution par un court extrait du *Nouveau Testament* (Jean 1-1 et 1-2) en grec moderne et en grec ancien (*koinè*). La prononciation est indiquée de manière phonologique. En dépit de l'anachronisme que cela constitue, on a transcrit le grec ancien tel qu'il aurait pu être prononcé en attique classique et non tel qu'il l'était à l'époque de rédaction du texte, pour montrer les différences entre langues moderne et classique :

Français	Grec ancien	Grec moderne
Au commencement était la parole et la parole était avec Dieu et Dieu était la parole.	Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. [en arˈkʰɛːj, ˈɛːˌn ho ˈlogos, ˌkai ho ˈlogos ˈɛːˌn ˌpros ˌton tʰeˈon, ˌkai tʰeˌos ˈɛːˌn ho ˈlogos]	Στην αρχή ήταν ο Λόγος, και ο Λόγος ήταν μαζί με τον Θεό, και ο Λόγος ήταν Θεός. [stin arˈçi ˈitan ɔ ˈlɔɣɔs, cɛ ɔ ˈlɔɣɔs ˈitan maˈzi mɛ tɔn θɛˈɔ, cɛ ɔ ˈlɔɣɔs ˈitan θɛˈɔs]
Il était au commencement avec Dieu.	Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν. [ˈhoːˌtos ˈɛːˌn en arˈkʰɛːj, ˌpros ˌton tʰeˈon]	Αυτός ήταν στην αρχή μαζί με τον Θεό. [afˈtɔs ˈitan stin arˈçi maˈzi mɛ tɔn θɛˈɔ]

La langue actuelle est une variante dite « grec mixte » ou « μεικτή δημοτική » ; il s'agit en fait de la langue populaire, c'est le sens de « démotique », enrichie de quelques emprunts lexicaux et grammaticaux à la *katharévousa*, la langue dite « purifiée ». Celle-ci fut créée d'une part sur le modèle de l'attique pour renouer avec le prestigieux passé de la Grèce antique : on souhaitait en effacer les stigmates, c'est-à-dire la masse des emprunts issus des diverses langues, notamment le turc et l'italien, des nouveaux maîtres de l'écoumène grecque depuis la chute de Constantinople ; d'autre part, la *katharévousa* avait pour but de dire la modernité, ce que le grec démotique, langue de paysans et de pêcheurs, ne savait pas faire ; elle fut langue officielle depuis la proclamation du jeune État, tout juste délivré du joug ottoman, la τουρκοκρατία, jusqu'en 1975. La katharévousa s'avéra finalement être le matériau nécessaire pour faire de la langue populaire une langue moderne, riche des différents sédiments lexicaux que chaque époque (Antiquité, Empire byzantin ou Empire romain d'Orient, Empire ottoman et républiques maritimes italiennes, Venise et Gênes surtout) laissa en héritage. Depuis 1982, la langue officielle ne connaît plus que le système monotonique.

Zone géographique

Cette langue n'est parlée qu'en Grèce, à Chypre, et au sud de l'Albanie. En Turquie, la question est sensible pour des raisons politiques et en raison du fort nationalisme : des Turcs, dont le nombre est impossible à évaluer, seraient bilingues grec/turc : il s'agit le plus souvent de Micrasiates convertis à l'islam au moment de la « grande Catastrophe » de 1923 pour échapper aux échanges de populations obligatoires entre la Grèce et la Turquie et pouvoir rester dans leurs foyers. Les derniers chiffres des statistiques remontent à 1965, où le recensement mentionnait 100 000 Grecs ou locuteurs du grec. On en rencontre encore le long des côtes de la Turquie, ainsi qu'à Istanbul et dans les îles Imbros et Ténédos où l'« ethnie » grecque est évaluée à 5 000 personnes, mais le nombre de locuteurs du grec dans la sphère privée est probablement bien supérieur. De même, en Grèce continentale, un grand nombre de Grecs savent parler le turc, mais il n'y a pas de statistiques, et le sujet semble aussi tabou qu'en Turquie. Hors du patriarcat de Constantinople, l'alphabet grec moderne est interdit en Turquie, où le grec peut toutefois s'écrire avec l'alphabet latin, dans un cadre cultuel et culturel à caractère privé et non officiel, ni politique ou revendicatif, car l'État turc laïc n'admet officiellement que la langue turque et l'alphabet latin.

Historiquement, les deux langues se sont côtoyées durant plus de cinq siècles et bien avant la chute de Constantinople en 1453 : une partie du vocabulaire et des mots de la langue turque (par exemple dans le domaine maritime et dans celui de la halieutique) sont issus du grec médiéval : une partie de ce vocabulaire passé en turc n'est plus utilisée en grec moderne (comme dans le cas du chinchard, en turc *istavrit* du grec médiéval σταύριδος / *stauridos* « à petites croix », mais τράχουρος / *trachouros* en grec moderne). La situation est symétrique pour le turc dont une partie du lexique est passée en grec moderne, même si depuis le XIXe siècle l'académie fait des efforts notoires de « ré-hellénisation » de la langue (par exemple, en remplaçant χάνιον / *chanion*, du turc *han*-auberge, par πανδοχείο / *pandochée*, et aussi tous les noms de lieux hérités de la Grèce ottomane par leurs noms antiques, comme au Pirée où les ports de *Türkliman* et de *Paşaliman* sont redevenus respectivement *Mounychie* ou *Microlimano* et *Zéa*).

La langue grecque est également présente en Cyrénaïque, dans l'est de la Libye, où une partie des descendants de Grecs convertis à l'Islam (localement appelés *Gritlis*), toujours présents dans la région à la fin du XIXe siècle, la pratiquent encore[7] dans un cadre strictement familial (jusqu'en 2011, le régime Kadhafi interdisait l'utilisation et l'apprentissage des langues autres que l'arabe).

En Syrie et au Liban aussi, où jadis une partie de la population parlait grec, surtout parmi les chrétiens orthodoxes (avant 1960), la langue a pratiquement disparu car les systèmes éducatifs des deux pays, très centralisés, mirent l'accent sur la langue arabe, facteur identitaire après la fin du mandat français en Syrie et au Liban, en 1943, et avec les vagues de nationalisme arabe des années 1950 et 1960. L'héritage grec survit uniquement dans la religion orthodoxe, elle-même en voie de diminution par l'émigration, suite aux crises, violences et guerres du XXe et du XXIe siècle. En Égypte, avant 1956 (crise du canal de Suez), il y avait à Alexandrie un important groupe de locuteurs du grec qui, dans cette ville, était encore la cinquième langue

après l'arabe, le français, l'anglais et l'italien. De nos jours, les quelques centaines de Grecs qui y vivent sont le plus souvent des commerçants ou des hommes d'affaires récemment installés, sans liens avec la très ancienne diaspora grecque d'avant 1956, entre-temps émigrée.

Enfin, on trouve d'importantes diasporas de quelques centaines de milliers de Grecs à New York, Chicago, San Francisco, Melbourne, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni : les Grecs dits « micrasiates » chassés des pays musulmans sont nombreux parmi ces émigrés[8] et, à Londres, les Grecs chypriotes en représentent une bonne part. Avec la disparition des anciennes générations, les descendants des diasporas s'intègrent aux populations locales, abandonnent le grec (mais gardent sur plusieurs générations l'appartenance à l'orthodoxie) et passent aux langues locales. Cependant, depuis la crise économique en Grèce, surtout après 2010, de nouveaux migrants grecs viennent s'ajouter aux anciens.

Écriture et prononciation

Signalisation routière en grec moderne avec transcription en alphabet latin à Naxos.

Le grec moderne s'écrit avec un alphabet de vingt-quatre lettres, hérité du début de la période archaïque (VIIIe siècle av. J.-C.). Chaque lettre correspondait à l'origine à un son différent (bien qu'avec des ambiguïtés concernant principalement les voyelles), mais en grec moderne, la prononciation a largement évolué, et plusieurs lettres ou groupes de lettres se prononcent de la même manière. Ainsi, entendre un mot n'est souvent pas suffisant pour pouvoir l'écrire : par exemple, il existe six graphies pour le phonème /i/ en raison du iotacisme survenu entre le Ve et IIIe siècles av. J.-C. Le tableau ci-dessous donne la prononciation des lettres. L'accent aigu sur une lettre marque l'accent tonique du mot.

Le grec moderne suit des règles de sandhi internes et externes, qui consistent en assimilations progressives et régressives. Par exemple, un /n/ final voit son point d'articulation s'adapter à la consonne initiale du mot qui suit (il passe à [m] devant une consonne labiale et [ŋ] devant une vélaire ; à la fin de certains mots-outils, comme την (tin), τον (ton), δεν (dhen), il s'amuït devant une consonne continue ; il voise une consonne occlusive sourde qui le suit (*τον πατέρα* [tɔm ba.ˈtɛ.ɾa]) et peut empêcher une sonore de se spirantiser.

Lettres simples

Lettre	Nom	Prononciation
Α α	άλφα (**ál**fa)	[a] antérieur comme dans *pa**t**te*
Β β	βήτα (**ví**ta)	[v] en grec moderne.
Γ γ	γάμμα (**gá**mma, càd //)	devant les sons /a/, /ɔ/ et /u/, [ɣ] proche du *r* français de ***r**ien* mais vélaire et non uvulaire ; devant les sons /i/ et /ɛ/, [ʝ] proche du *y* de ***y**o**y**o*. Donc, la lettre Γ elle-même se dit comme un francophone dirait ramma, mais avec accent sur la première syllabe.
Δ δ	δέλτα (**dhél**ta)	[ð] *th* anglais sonore de ***th**is*
Ε ε	έψιλον (**è**psilon)	[ɛ] comme **è**
Ζ ζ	ζήτα (**zí**ta)	[z] comme ***z**oo*, apico-alvéolaire
Η η	ήτα (**í**ta)	[i] comme *fi**ni***
Θ θ	θήτα (**thí**ta)	[θ] *th* anglais sourd de ***th**ink*
Ι ι	ιώτα (**ió**ta)	[i] comme *fi**ni***
Κ κ	κάππα (**ká**ppa)	[k] comme ***k**angourou*; [c] devant [i], [ɛ] ou [t]
Λ λ	λάμδα (**lám**dha)	[l] comme ***l**ettre*
Μ μ	μι (mi)	[m] comme ***m**oi*
Ν ν	νι (ni)	[n] comme ***n**ous*
Ξ ξ	ξι (ksi)	[ks] comme le *x* d'*a**x**e* (en général : ξέρω /ˈksɛɾɔ/ « je sais ») ou [gz] comme le *x* d'*e**x**emple* (derrière *ν* : δεν ξέρω = /ðεŋ ˈgzɛɾɔ/ pouvant aller jusqu'à /ðεg-/ = « je ne sais pas »)
Ο ο	όμικρον (**ó**micron)	[ɔ] d'aperture intermédiaire entre *h**o**tte* et *h**ô**te*
Π π	πι (pi)	[p] comme ***p**atte*
Ρ ρ	ρω (ro)	[ɾ] vibrant ou battu (italien ***R**oma*, espagnol *Mad**r**id*)
Σ σ/ς	σίγμα (**sí**gma)	[s] comme dans *ro**ss**e*, apico-alvéolaire (jamais [z] comme dans *ro**s**e* sauf devant un consonne sonore : σβέλτος, σμάλτο /sv-, sm-/ « svelte, émail »)
Τ τ	ταυ (tav)	[t] comme ***tê**te*
Υ υ	ύψιλον (**í**psilon)	[i] comme dans *fi**ni*** ; dans le digramme ‹ ου › qui note [u] comme dans *c**ou**cou*
Φ φ	φι (fi)	[f] comme dans ***f**aire*
Χ χ	χι (khi)	[ç] : *ch* allemand de *i**ch*** devant les sons /i/ et /ɛ/ ([ʝ] sourd) ; [x] : *ch* allemand de *a**ch*** devant les sons /a/, /ɔ/ et /u/ ([ɣ] sourd)
Ψ ψ	ψι (psi)	[ps] comme dans ***ps**ychologie*
Ω ω	ωμέγα (o**mé**ga)	[ɔ] d'aperture intermédiaire entre *h**o**tte* et *h**ô**te*

Digrammes

Lettres	Prononciation
αι	digraphe prononcé comme *ε* : [ɛ]
γγ, γκ	digraphe prononcé [g] à l'initiale comme dans ***g**are* et [ɟ] devant [i] ou [ɛ]; [ŋg] au milieu du mot et [ŋɟ] devant [i] ou [ɛ]
ει, οι, υι	digraphe prononcé comme *η*, *ι*, *υ* : [i]
μπ	digraphe prononcé [b] à l'initiale, comme dans ***b**ar* (qui en grec moderne s'écrit *μπαρ*) et [mb] au milieu du mot
ντ	digraphe prononcé [d] à l'initiale, comme dans ***d**emain*, et [nd] au milieu du mot
ου	digraphe prononcé [u] comme dans *c**ou**cou*
τσ	[t͡s] (affriquée apico-alvéolaire)
τζ	[d͡z] (affriquée apico-alvéolaire)
λι	digraphe représentant la consonne [ʎ], habituellement comme dans l'italien *fi**gli**o*
νι	digraphe représentant habituellement la consonne [ɲ], comme dans *bai**gn**ade*
αυ	digraphe prononcé [af] (devant les consonnes sourdes *κ*, *π*, *τ*, *χ*, *φ*, *θ*, *σ*, *ξ*, *ψ*) et [av], devant les consonnes sonores *β*, *γ*, *δ*, *ζ*, *λ*, *μ*, *ν*, *ρ* et les voyelles
ευ	digraphe prononcé [ɛf] (devant les consonnes sourdes *κ*, *π*, *τ*, *χ*, *φ*, *θ*, *σ*, *ξ*, *ψ*), [ɛv], devant les consonnes sonores *β*, *γ*, *δ*, *ζ*, *λ*, *μ*, *ν*, *ρ* et les voyelles

Exemples

Mot	Transcription	Signification
αίμα	**é**ma	sang
καλοριφέρ	kalori**fé**r	radiateur
είναι	**í**ne	*il/elle est* ou *ils/elles sont*
μπάρμπας	**bá**rbas	tonton
εντάξει	e**ndá**ksi	d'accord
ευρώ	è**v**ro	euro
μπύρα	**b**ira	bière

Grammaire

Le grec moderne est une langue à déclinaisons (comme le latin, par exemple) : la terminaison des mots change suivant la fonction du mot dans la phrase. Même les noms propres se déclinent :

- Ο Φίλιππος έφυγε (*O Fílippos éfiye*) : « Philippe est parti » ;
- Βλέπω τον Φίλιππο (*Vlépo ton Fílippo*) : « Je vois Philippe » ;
- Είναι το σπίτι του Φιλίππου (*Íne to spíti tou Filíppou*) : « C'est la maison de Philippe ».

Par ailleurs, le grec distingue deux aspects pour chaque verbe, marqués chacun par une forme distincte : une forme continue (calquée sur le présent) et une forme instantanée (calquée sur le passé, appelé « aoriste »). Cette différence est très vivante et se retrouve au futur et au subjonctif. Un Grec ne confondra pas θα τον

δώ (*tha ton dhó*) et θα τον βλέπω (*tha ton vlépo*) : les deux signifient « je le verrai », mais le premier sous-entend « une fois », le second sous-entendant « continuellement ».

Lexique

Le lexique du grec moderne, ou démotique, comprend des éléments d'origines diverses qui reflètent l'histoire plurimillénaire de l'hellénisme et de ses contacts avec d'autres civilisations et donc d'autres langues.

Le lexique issu du grec ancien reste, de loin, numériquement le plus important, ce qui fait du grec une des rares langues au vocabulaire relativement homogène et stable depuis ses premières occurrences connues. Il faut toutefois noter que par *grec ancien*, il faut entendre non seulement le lexique des différents dialectes qui constituaient le grec dans l'Antiquité mais aussi divers emprunts à d'autres langues, indo-européennes ou non, déjà assimilés à la période classique. On trouve par exemple dans l'*Anabase* de Xénophon[9] un mot d'origine étrangère, le terme de « parasange » (παρασάγγης), issu du persan, qui désigne une mesure itinéraire d'environ 6 km. Bon nombre de mots grecs ont traversé les siècles sans subir la moindre altération sauf pour la phonologie comme ο ουρανός (le ciel) ou το κρέας (la viande). D'autres ont été créés au XIXe siècle pour exprimer des notions abstraites comme πολιτισμός, *civilisation* ou des réalités de la vie moderne comme μυθιστορία, *roman*, les deux inventés en 1804 par Adamantios Koraïs[10].

Notes et références

1. Henri Tonnet 2011, p. 42 à 45.
2. Henri Tonnet 2011, p. 43.
3. Henri Tonnet 2011, p. 165 et 188.
4. Henri Tonnet 2011, p. 207.
5. Henri Tonnet 2011, p. 206.
6. Henri Tonnet 2011, p. 224.
7. Adam Benkato, « The Arabic Dialect of Benghazi, Libya: Historical and Comparative Notes (https://www.academia.edu/2588309/2014._The_Arabic_Dialect_of_Benghazi_Libya_Historical_and_Comparative_Notes) », *Journal of Arabic Linguistics*, vol. 59 (2014), p. 61.
8. Site Bibliomonde (http://www.bibliomonde.com/donnee/grece-diaspora-322.html).
9. Xénophon, *Anabase*, 1, 10, 1 ; Hérodote, *Histoires* [détail des éditions] [lire en ligne (http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/index.htm)], II, 6 et V, 53.
10. Henri Tonnet 2011, p. 237-238.

Voir aussi

Bibliographie

- André Mirambel, *Grammaire du grec moderne*, PUF, coll. « Que sais-je ? » (nº 1343), 1969, 124 p.

(OCLC 902054097 (https://worldcat.org/oclc/902054097&lang=fr)).

Sur les autres projets Wikimedia :

Catégorie:grec, sur le Wiktionnaire

Grec moderne, sur Wikiversity

Wikipédia en grec moderne.

- Henri Tonnet, *Histoire du grec moderne : La formation d'une langue*, Paris, L'Asiathèque, 2011, 3e éd., 294 p. (ISBN 978-236057-0140). .
- (el) Maria Mandala (dir.), Ελληνικό λεξικό : ορθογραφικό, ερμηνευτικό, ετυμολογικό, συνωνύμων, αντίθετων, κυριών ονομάτων, Athènes, Τεγόπουλος-Φυτράκης, 1990, XV-967 p. (ISBN 9789607598004 et 9789607598080, OCLC 952173683 (https://worldcat.org/oclc/952173683&lang=fr)).
- Sophie Vassilaki, « Le grec moderne », dans Emilio Bonvini, Joëlle Busuttil, Alain Peyraube, *Dictionnaire des langues*, Paris, PUF, coll. « Dictionnaires Quadrige », 26 janvier 2011, XXV-1705 p., 14,5 × 20 cm (ISBN 978-2-13-056914-5, OCLC 868289175 (https://worldcat.org/oclc/868289175&lang=fr)), p. 498–510.

Articles connexes

- linguistique
  - liste de langues
    - langues par famille
      - langues indo-européennes
        - langues helléniques
  - Question linguistique grecque
  - Liste Swadesh du grec moderne
  - Dialectes du grec moderne
  - Dialectes du grec ancien
- Romanisation du grec
- Fondation hellénique pour la culture
- Centre pour la langue grecque

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Grec_moderne&oldid=171925019 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 12 juin 2020 à 03:53.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.